

LES LUNDIS DU 13

LA COSA NOSTRA : REYNALDO ANSELMI EN CONCERT

lundi 6 décembre 2004 à 20h30 - 15€ et 11€ - réservation indispensable

Avec **Reynaldo Anselmi** (chant et guitare), **Victor Hugo Villena** (bandonéon), **Léonardo Sanchez** (guitare)

L'une des plus grandes voix du tango, habitué des grandes scènes françaises et internationales (Olympia, Palais des Congrès, Printemps de Bourges, Festival Buenos Aires Tango, Colombie, Argentine...) nous fait l'honneur d'une halte au Théâtre 13.

Entre tradition et modernité celui que l'on surnomme *l'enfant terrible du Tango* vous touchera par sa démarche généreuse, emprunte d'humour distant et de lucidité servi par une voix rauque, puissante aux teintes cuivrées qui drapent ses chansons d'un voile de nostalgie qu'il déchire par ses gestes expressifs, sa silhouette agile soumise au rythme des mélodies.

Extraits de la revue de presse :

Tango des racines, fier et généreux, teinté d'humour, gorgé de nostalgie.

Télérama

Sa voix claque comme le fouet, caresse comme le vent sur un champ de blé, allume le feu de la pampa. Et voilà le tango sublimement écorché, de moqueries, de cris d'amour et de mort. **Le Canard enchaîné**

Né dans les faubourgs populaires de l'Argentine, le tango n'a longtemps été considéré en France que comme un pas de danse ou une musique pour midinettes. Carlos Gardel nous a montré que le tango était bien plus

que cela : poésie, nostalgie, rêve, déchirures. Reynaldo Anselmi est l'un des plus fidèles et des meilleurs héritiers de Gardel. Emotion garantie. **L'Événement du Jeudi**

Reynaldo Anselmi chante chaque chanson comme si sa vie en dépendait, comme si c'était la dernière. Le timbre rocailleux, dramatique, Reynaldo martèle ses phrases, assène son tumulte. Pour lui, le tango est toujours une lutte, comme la vie. Il faut dire que Reynaldo Anselmi a été dans une autre vie sparring-partner d'un boxeur vulgaire et truand. Il en est sorti le visage marqué, la sil-

houette lourde, le tango bouillonnant dans ses veines. Ce tango marqué au fer, que Reynaldo a appris sur les trottoirs de la Lona, le faubourg de ses 400 coups à Buenos Aires. Bouziane Daoudi - **Libération**

Derrière une vie cabossée faite d'errances et de brusques changements de cap, le feu dévorant du Tango ! Une voix chargée d'alluvions, une présence ténébreuse : Anselmi conjugue les attraits du latin avec un petit air canaille. **Aden**



TANGO

Parler du Tango est une chose très sérieuse, surtout s'il te prend l'envie de plonger la main dans la terre pour y remuer tes racines.

Tango, arbre puissant et feuillu, capable de t'inventer des feuilles en hiver pour abriter quelqu'un, ou les perdre au printemps pour en châtier un autre.

Tango, bel arbre qui fleurit dans le patio, les chambres et la cuisine de la maison de mes bons vieux... qui est toujours la mienne; à chaque instant, je me retourne pour voir si la guitare de Chacho et le souvenir de Gallina continuent de te nourrir.

Même, si j'ai déjà grimpé sur ton tronc en prétendant atteindre la cime... c'était pour devenir tout ce que tu représentes à mes yeux.

Pour moi, Tango, tu es cet enfant désemparé qui mendie, tu es le bruit des talons d'une femme qui tapine, tu es les promesses d'un candidat à la présidence, tu es l'espoir d'un compliment fleuri qui donnera naissance à une romance de quartier.

Tu es aussi l'exil d'un mec qui a dû se tailler pour avoir sorti ses quatre vérités à quelqu'un, et lui avoir dit que tout n'est qu'un bric-à-brac, dans lequel on peut trouver, exposé dans une vitrine irrespectueuse près d'un poêle à charbon, la Bible en pleurs, blessée par un sabre cassé.

Quel Homme as-tu été, Diccopolin ?...
Et puis, si après tout ça tu n'as rien compris,
Viens, je te ferai un dessin....

Reynaldo Anselmi

LES LECTURES DU 13

LES REVENANTS

de **Henrik Ibsen**
lundi 15 novembre à 18h30
entrée libre

Adaptation inédite de

Jacqueline Cohen

Mise en scène **Arnaud Denis**

Avec **Michèle André, Jean -Pierre Leroux, Arnaud Denis, Elisabeth Ventura** et **Johann Corbeau**

En haut d'un des Fjords de la Norvège septentrionale, dans sa maison isolée, Mme Alving retrouve son fils Oswald qui rentre de Paris. L'ayant tenu à l'écart de la vie familiale pendant des années, pour des raisons qu'elle est seule à connaître, c'est l'occasion pour elle de renouer avec le passé. Lorsque les erreurs des ancêtres pèsent sur les générations suivantes, les histoires se répètent. Chaque personnage se devra d'affronter ses propres "Revenants".

Ce drame, qui date de 1881, est loin d'être une pièce à thèse. Il ne s'agit certainement pas non plus d'une oeuvre didactique ou moraliste. Si *Les Revenants* n'ont pas pris une ride, c'est parce que l'action se déroule sous forme de thriller psychologique, et que les personnages se dévoilent de manière douloureuse et inquiétante (surtout pas mièvre et plaintive). Ainsi, comme il en va de même pour une pièce comique ou le rire doit naître tout seul, par le respect du style, l'émotion des *Revenants* doit apparaître d'elle-même par la respiration qu'imposent les comédiens. La pièce repose sur la curiosité qu'aura le spectateur à découvrir les révélations qui lèvent le voile sur la part d'ombre des protagonistes.

Arnaud Denis

FRANÇOIS MARTHOURET LIT

Colette, Duras, Sand, Tristan et S. de Beauvoir

lundi 22 novembre à 18h30

entrée libre

La mairie du 13ème arrondissement propose une lecture de textes de Colette, Marguerite Durand, George Sand, Flora Tristan et Simone de Beauvoir, par le comédien François Marthouret afin de clore son festival Paris littéraire organisé du 16 au 22 novembre et consacré à **Ces femmes qui ont marqué l'histoire.**



LES NOUVELLES DU 13

LA CHAISE DE PAILLE : SOMBRE ET LUMINEUX

Du 7 septembre au 17 octobre, le Théâtre 13 accueillait *La Chaise de Paille* de Sue Glover, dans une mise en scène de Guy Pierre Couleau. Petite retrospective à travers quelques extraits de la revue de presse

Neuf panneaux de voile blanc ondulent au dessus du plateau recouvert d'un gravier noir avec éclat de mica. Un sol volcanique, âpre, et ces voiles, fantômes d'un impossible départ, métaphore des linceuls à venir, s'envolent comme les rideaux inquiétants d'un pays hanté. (...) La scène est au 18ème siècle, sur une île battue de vents, au nord ouest de l'Ecosse, une île bien réelle comme sont réels les ferments de cette histoire demeurée dans les mémoires locales et sans doute embellie par le temps. Un rocher dans l'océan, un rocher où tout sent toujours le poisson et où il est nulle consolation que le rude travail de la pêche et de la capture des oiseaux. (...) Sur cette île perdue, une femme est prisonnière et sans doute est-elle devenue folle de solitude et de silence. C'est Lady Rachel. (...)

Une chaise qui n'est pas de paille, mais semble être le seul témoignage de la splendeur passée de Rachel, une malle, une lettre, ce sont les seuls objets d'appui des quatre remarquables interprètes, unis dans l'engagement d'un travail très physique et très subtil à la fois. Livrés aux éléments et aux passions, entravés par leur éducation, ils souffrent. (...) Un texte très original, sombre et lumineux à la fois, très bien mis en scène, très bien joué.

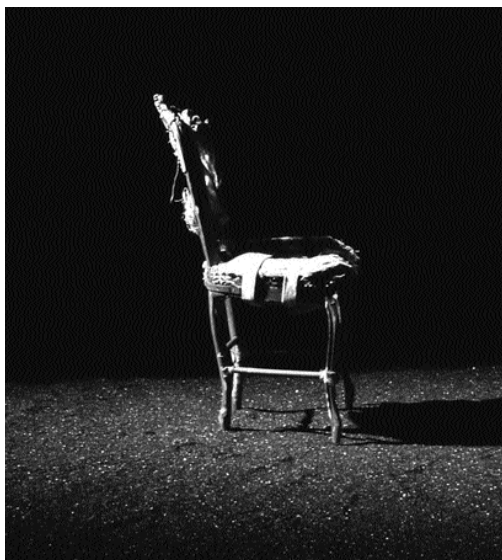
Le Figaro – Armelle Héliot.

A travers les personnages se croisent les cultures et les sensibilités – d'une petite communauté gaélique aux aspirations simples, l'Edimbourg civilisée du 18ème siècle, l'Eglise et son conformisme – affleurent les désirs. Combats de l'âme et du corps, du bien et du mal, du spirituel et du trivial. Comme la terre d'Ecosse, la pièce de Sue Glover est balayée par le souffle du large, habitée de fantômes. Ses personnages féminins, singuliers et forts, luttent contre la violence des hommes. La mise en scène inspirée de Guy Pierre Couleau capte les moindres interférences.

Le Journal du Dimanche – Annie Chenieux

La mise en scène de Guy Pierre Couleau nous saisit. Il règne sur scène une ambiance particulière, entre tension et malaise, qui donne à frissonner. Les rideaux blancs virevoltent, le sable noir crisse, les personnages se heurtent avec violence. Quatre comédiens formidables ! Le désespoir et la terreur se lisent dans les yeux d'Anne Le Guernec (Isabel). La folie inonde Isabelle Lafon (Lady Rachel), dans ses mots comme dans son corps pris de spasmes. Philippe Mercier (le pasteur) exprime toute l'incompréhension du mari, la raideur et la fermeture du rigorisme protestant qui diabolise à tout va. Face à eux, Nolwenn Korbel (Oona) incarne l'innocence et le naturel de la communauté gaélique. Un vent de fraîcheur, une magnifique ouverture au monde.

Le Pariscope – Lise de Rocquigny.



Numéro
10

9 novembre
19 décembre
2004

Théâtre / comédie

COMME IL VOUS PLAIRA

WILLIAM SHAKESPEARE / WILLIAM MESGUICH

Concert/ Tango

REYNALDO ANSELMINI EN CONCERT

L'ENFANT TERRIBLE DU TANGO

Lectures

LES REVENANTS

D'IBSEN

FRANÇOIS MARTHOURET LIT...

COLETTE, DURAS, SAND...

MAIRIE DE PARIS



EDITO

Depuis quelques années, je suis avec beaucoup d'intérêt le travail du Théâtre de l'Etreinte, compagnie créée par William Mesguich et Philippe Fenwick. Comme la troupe du Phénix, que vous avez été nombreux à applaudir ici la saison dernière avec *La Nuit des Rois*, ce sont des saltimbanques au sens noble du terme, qui partent sur les routes de France à pied, s'arrêtent dans les villages pour jouer leur spectacle.

J'aime les yeux de William et Philippe quand ils parlent de leurs projets, de partir sur les routes d'Europe avec leur troupe.

En 2002, après un périple de deux mois à travers la France, ils s'étaient posés sur la pelouse du Théâtre 13 pour jouer leur *Légende d'Antigone* dans le cadre de notre festival *Les Scènes d'été*. Une représentation qui fut un événement. Aujourd'hui ils investissent la scène du théâtre pour six semaines avec *Comme il vous plaira* de Shakespeare et comme l'addition Théâtre 13 + Shakespeare + jeune compagnie = représentations à guichet fermé, je vous encourage vivement à réserver vos places très vite !

Colette Nucci – Directrice

COMME IL VOUS PLAIRA COMÉDIE de William Shakespeare du 9 novembre au 19 décembre 2004

par le Théâtre de l'Étreinte, mise en scène William Mesguich

avec Chris Eglhoff, Florent Ferrier, Benjamin Julia, Samantha Markowic, Marine Marty, Sarah Mesguich, William Mesguich, Laurent Montel et Laurent Prévot.



dessin du décor par Laura Gozlan

Comme il vous plaira est un voyage où le théâtre est à nu. C'est aussi le théâtre de la représentation, du bonheur de faire s'entrechoquer illusion et réalité. Se mêlant alors le paraître et l'être, se tissent les liens du tragique et du grotesque.

**L'art comme la religion
a ses ecce homo,
Shakespeare est de ceux
dont on peut dire
cette grande parole,
il est l'Homme.**

Victor Hugo

Peu avant sa mort, Sir Roland des Bois a confié Orlando, le plus jeune de ses trois fils, à son aîné Olivier. Jaloux de la popularité de son frère, Olivier décide de l'éliminer lors d'un combat avec un lutteur.

Cependant, Orlando triomphe sous les yeux de Rosalinde - fille du vieux duc - et s'éprend d'elle.

Parallèlement, le vieux duc - banni de la Cour par son frère - se réfugie dans la forêt d'Ardenne. Déguisée en jeune bergère, Rosalinde le suit avec sa cousine Célia, devenue sa soeur.

Quand Orlando, à son tour, part rejoindre le duc dans la forêt, les déguisements des deux jeunes filles provoquent une série de quiproquos et d'intrigues amoureuses.

Rosalinde, Celia, Orlando et les autres sont le théâtre, ils le constituent, ils le fondent, c'est une mise en abîme qui se résout / échoue dans le tourbillon de la théâtralité.

Dans *Comme il vous plaira* tout est prétexte au jeu, le travestissement est roi, les corps sont vertige théâtral, les regards tressent le miroir qui réfléchit tous les possibles. *Le double* ou dédoublement est un prince envoûtant qui flirte avec l'infini, l'inachevé ; il y a chez Shakespeare de la nécessité d'un désir absolu pour se perdre.

Un palais, une forêt, deux tribus, deux clans, des regards qui tranchent, des gestes qui disent la violence, des mots couperets ou farcesques pour tromper l'ennui. Il ne s'agit pas seulement ici d'une fable pastorale agréable à l'œil et à l'écoute, mais plus certainement d'un texte complexe, cruel qui raconte l'exil, la solitude, la peur de l'autre, différent de soi, étranger à soi, avec, en toile de fond, toujours, le désir fougueux, enfantin, de réparer, de réconcilier.

Comme il vous plaira oscille entre leurre et réalité, interroge le monde, les spectateurs et les personnages. Shakespeare mélange les genres, bafoue les conventions et nous entraîne dans les méandres existentiels d'une folie douce où cohabitent farce, complot, rage, amour et devoir de mémoire.

La forêt d'Ardenne, celle des êtres bannis, est un lieu de reconnaissance mutuelle, le lieu où tous les rêves se rencontrent. C'est une forêt imaginativement réelle, peuplée de formes étranges, reflet cassé et toujours renaissant de la cour du duc usurpateur, sa sœur jumelle et paradoxale, forêt de l'exil/liberté, lieu de nulle part et d'ailleurs, enchantement égaré où l'on tente de mettre en jeu l'altérité.

Les chants lettoniens et tziganes scandent cette fable vive-argent, ce monde rapide comme l'éclair où tout est ouvert, où le rayonnement clair-obscur foisonne d'artifices quand cesse la duperie.

Comme il vous plaira, je l'espère, verra ces êtres à la fois maîtres de leur destinée et jouets de leur désir d'être autre, graver leur instabilité, leur folie, leur joie - ce qui les fait exister - sur le terrain aléatoire de la vie amoureuse et du rêve.

William Mesguich

Comme il vous plaira et le Théâtre 13 sont soutenus par :

L'amour révélé dans sa force indicible

Frederick a conservé auprès de lui sa nièce Rosalinde, fille du duc légitime. Sa propre fille, Célia, et Rosalinde sont inséparables. Le jour où une colère d'ogre le saisit et où il chasse Rosalinde, Célia décide d'accompagner sa cousine. Les jeunes filles changent de nom, Rosalinde, qui est la plus grande, s'habille en garçon, en chasseur pour assurer leur sécurité. Elle s'appellera Ganymède, tandis que Célia, qui conserve ses atours féminins, prend le nom transparent d'Aliéna ; le bouffon du duc, Touchstone, accompagne Rosalinde et Célia dans leur fuite. Le trio s'enfonce dans la forêt. De son côté, Orlando est en butte aux persécutions de son frère aîné, Olivier, qui est jaloux de lui et lui refuse les moyens ordinaires de subsistance. Adam, le vieux et fidèle serviteur de la famille, a surpris le projet conçu par Olivier d'incendier le logis d'Orlando et de le brûler vif. Adam met toutes ses économies au service de son malheureux maître et tous deux fuient également vers la forêt. Peu de temps après ces exils, Rosalinde et Orlando éprouvent un coup de foudre l'un pour l'autre. (...)

C'est dans cette comédie que Shakespeare développe pour la première fois le thème de la femme amoureuse déguisée en homme. Rosalinde découvre la présence d'Orlando dans la forêt d'Ardenne grâce aux poèmes qu'il lui dédie et qu'il grave sur le tronc des arbres au grand dam de Jacques, protecteur de l'environnement. (...) Le déguisement repousse ceux que l'on voudrait attirer et attire ceux qu'il convient de tenir à distance. Jeu subtil de la nature et de l'artifice, jeu dramatique ironique et pervers dans sa complémentarité contradictoire : femme authentique, cachée et amoureuse d'un homme auprès duquel l'artifice interdit de révéler sa nature ; artifice masculin dont une vraie femme est amoureuse – amour qu'il faut tenir en respect, tout en maintenant les apparences. (...)

Amour et sexualité sont résorbés dans le vertige d'un jeu portant sur l'identité. Les deux aspects de celle-ci, le masculin et le féminin d'abord, la fiction dramatique ensuite sont opposés, superposés, imbriqués, inclus, et deviennent indissociables au terme de ce processus. La scène shakespearienne recrée le mythique androgyne. Elle en fait l'entité parfaite où l'amour est révélé dans sa force indicible, car *Comme il vous plaira* est la première comédie de l'amour ineffable. Ineffable parce qu'il n'en finit plus, pour essayer de se dire, de faire craquer les masques que la vie multiplie.

Extraits de : William Shakespeare
de Jean-Marie et Angela Maguin
p. 449-456, Fayard, 1996

RENCONTRE COMME IL VOUS PLAIRA

Dimanche 28 novembre à 17h30 - entrée libre
avec l'équipe artistique



Le Théâtre de l'Étreinte - parcours

En 1998, Philippe Fenwick (auteur) et William Mesguich (metteur en scène) – tous deux comédiens, créent le Théâtre de l'Étreinte, compagnie théâtrale implantée en Ile-de-France.

La Compagnie s'attache à la création et à la diffusion de spectacles mais réalise aussi un travail important de sensibilisation et de formation auprès d'un large public.

Avec un répertoire qui inclut aussi bien des auteurs classiques (*L'Avare* de Molière, *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Fin de Partie* de Beckett) que des auteurs contemporains – représentés notamment par l'écriture de Philippe Fenwick (*La Légende des Porteurs de Souffle*, *La légende d'Antigone*, *M Septime*, *Solange et la Casserole*) les choix artistiques de la Compagnie et les mises en scène de William Mesguich tendent vers un *théâtre des idées* qui fait inventer, rêver, partager, troubler...

En 2004, William Mesguich s'investit dans un projet atypique. A Paris, au Centre Rachi, il met en scène *Tohu-Bohu*, une tragédie écrite par soixante élèves de seconde du lycée Evariste Galois de Noisy-le-Grand, avec leur professeur de français, Cécile Ladjali.

La compagnie crée également des spectacles musicaux avec *Le Cabaret des Monstres* (Spectacle autour des textes de Baudelaire, Aragon, Dubillard et Rabelais, et des chansons de Gainsbourg, Higelin, Polnareff, Les Frères Jacques...), *L'Histoire du soldat d'Igor Stravinski*, et *La Légende du Palladium*, écrit par Philippe Fenwick autour des chansons de Léo Ferré.

Pour les plus jeunes, la Compagnie a créé deux spectacles : *Le Chat Botté* d'après Charles Perrault dans la mise en scène de William Mesguich, et une création collective : *Hänsel et Gretel*.

De plus – et dans le désir de porter le théâtre au plus grand nombre – Le Théâtre de l'Étreinte a jusqu'à présent organisé deux tournées nationales à pied avec les spectacles suivants : *La Légende des Porteurs de Souffle* de Philippe Fenwick – de Dunkerque aux Saintes-Maries de la Mer, 1500 Km à pied – 60 représentations), *La légende d'Antigone* de Philippe Fenwick – de Romainville à Romainville en passant par la Lozère, 2500 Km à pied – 80 représentations en jouant dans les villes et villages de France. La compagnie est membre du CITI – Centre International pour le Théâtre Itinérant.

Le Théâtre de l'Étreinte a été en résidence au Blanc-Mesnil et à Romainville. Depuis septembre 2003, la Compagnie est en résidence artistique à Rosny-sous-Bois (93), au Théâtre Georges Simenon, dont William Mesguich et Philippe Fenwick assurent également la direction artistique.

La compagnie organise régulièrement des lectures publiques et anime environ 200h d'ateliers de théâtre et de sensibilisation par an à Rosny-sous-Bois ainsi que dans d'autres communes de la Seine-Saint-Denis et à Paris.

Au titre de l'aide au fonctionnement, la compagnie est subventionnée par Le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.

Prochaines créations de la Compagnie : *Il était une fois les fables* d'après Jean de La Fontaine, mise en scène de William Mesguich, *Liquidation* de Philippe Fenwick, mise en scène de Zbigniew Horoks, *Comment devient-on Chamoune* de Charlotte Escamez, mise en scène de William Mesguich au Théâtre Georges Simenon de Rosny-sous-Bois.